

donne de curieux détails sur la transformation intellectuelle et morale qui s'opère en Chine.

Il paraît que jusqu'à ces derniers temps, dans les écoles chinoises, on étudiait exclusivement les auteurs classiques, c'est-à-dire Confucius et ses quatre livres qui comprennent : 1. *La grande science*, 2. *Le milieu immuable*, 3. *Les sentences de Confucius*, 4. *Le livre de Mongtzé*. Aujourd'hui tout est changé, et depuis l'an dernier seulement. Les succès japonais ont incité les Chinois à se lancer dans l'étude des sciences européennes. Des écoles se sont élevées un peu partout sur le modèle soi-disant de ce qui se passe en Europe. Déjà la Chine a envoyé beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles étudier au Japon. Ce sont les futurs éducateurs de la Chine. « Quelques-uns sont déjà revenus, écrit ce missionnaire, et ils sont considérés comme des Pic de la Mirandole. D'autres les suivront désormais sans interruption, et ainsi les écoles seront sans cesse perfectionnées. »

Malheureusement, ce régime nouveau vient contrarier l'apostatisme du missionnaire. Et celui-ci explique fort bien pourquoi : « Jusqu'à ce jour, en effet, il suffisait, pour être admis, de répondre convenablement aux questions posées, quelle que fût l'école d'où on sortait. Aujourd'hui, il est obligatoire, pour avoir même le droit de se présenter, de se faire recevoir dans une école publique : car seules les écoles publiques pourront conférer les grades et il sera nécessaire, pour y prétendre, d'avoir été leur élève tout le temps. Or, dans ces écoles, on continue à faire la prostration et le sacrifice à Confucius. Comme notre doctrine réprouve de tels usages, les chrétiens ne pourront pas entrer dans les écoles publiques, et, par voie de conséquence, il leur sera impossible de passer des examens. Cela nous donne bien à penser. Nos chrétiens se voient rejetés de la classe des lettrés, où ils sont exposés à apostasier. On attend que nos évêques trouvent une solution. Mais ce ne sera pas chose aisée. »

Il en résulte que des changements radicaux se préparent en Chine. L'impératrice-mère a beau enrayer ce mouvement, elle se voit obligée de faire des concessions. Les élèves envoyés au Japon reviennent tous révolutionnaires, et déjà ils fomentent des troubles sur divers points de l'empire. On réclame une